

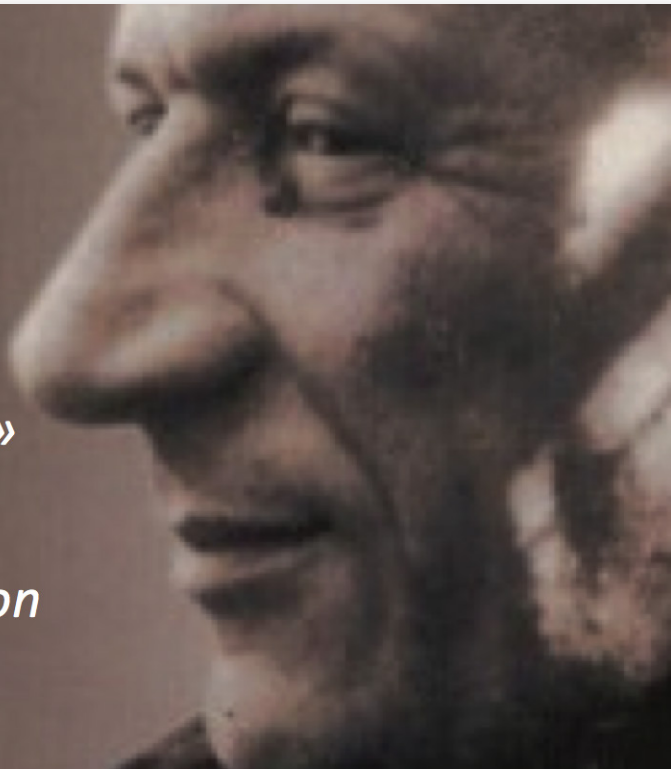


Essai sur la souffrance - Partie 4

Message du dimanche 13 juillet 2020 - Yves Seymoens

« Croire en un Dieu qui souffre, c'est chasser une fausse clarté pour lui substituer d'éclatantes ténèbres. »

François Varillon



Dans les trois premiers messages portant sur la souffrance, nous avons fait référence à plusieurs reprises au livre de Job et à la mort de Jésus sur la croix. Ces deux dimensions de Dieu dans la souffrance sont les deux faces d'une seule et même vérité.

Dans le livre de Job, Dieu se révèle comme étant souverain et n'a de comptes à rendre à personne, même pas à ceux qui l'aiment, qui souffrent, et qui l'interrogent.

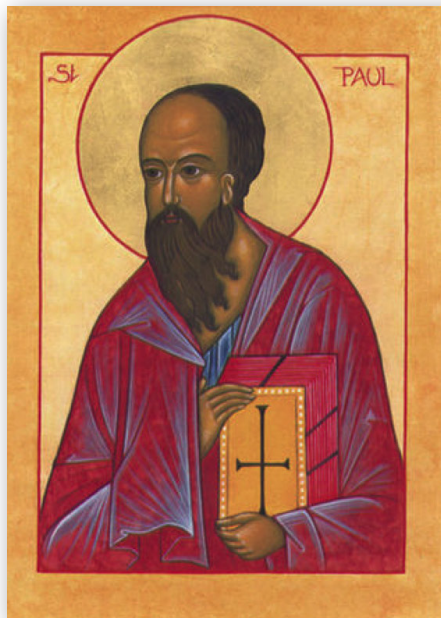
A la croix en revanche, le Dieu souverain s'incarne et prend sur lui les péchés du monde et ses souffrances. C'est pourtant bel et bien le même Dieu qui est présent et à l'œuvre dans les deux cas.

Le livre de Job souligne avec justesse, l'indignité et la finitude de l'humanité et l'appelle à s'abandonner totalement à la souveraineté de Dieu.

Puis vient la révélation du Nouveau Testament qui constitue un réconfort inimaginable pour ceux qui placent justement leur confiance dans la souveraineté et l'amour de Dieu. Car c'est bien le Dieu souverain qui est descendu en personne en ce monde et en a connu les ténèbres. Il a bu la coupe de la souffrance jusqu'à la lie, non pour se justifier lui-même, mais pour nous justifier, pour subir la souffrance, la mort et la malédiction du péché que nous méritons.

Il a endossé la punition afin de pouvoir revenir un jour installer son royaume et mettre un terme au mal sans avoir à nous condamner et nous punir.

En effet, le NT enseigne que Jésus était Dieu fait homme :



« En effet, c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité. »

Colossiens 2 : 9

Il était Dieu, et pourtant il a souffert :



« Durant sa vie terrestre, Jésus adressa des prières et des supplications, accompagnées de grands cris et de larmes, à Dieu qui pouvait le sauver de la mort. Et Dieu l'exauça à cause de sa soumission. »

Hébreux 5 : 7

Il a connu le rejet, la trahison, la pauvreté, les mauvais traitements, la déception, le désespoir, le deuil, la torture et la mort.

Sur la croix, il est allé au-delà des pires souffrances humaines ; il a fait l'expérience d'un rejet cosmique, et d'une douleur qui dépasse la nôtre d'une manière aussi infinie que sa connaissance et sa puissance dépassent de très loin les nôtres.

Nous savons tous sans doute qu'aucune agonie intérieure n'est pire que la perte d'une relation d'amour. Néanmoins, nous ne pouvons pas imaginer l'ampleur de la perte, non seulement d'une relation humaine qui a duré des années, mais aussi de l'amour infini du Père que Jésus connaissait de toute éternité. Cette séparation a dû être insupportable. Sur la croix, Jésus a ressenti la séparation d'avec Dieu :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

C'est là que s'exprime la puissance suprême de Dieu, celle d'un Dieu suffisamment fort pour devenir volontairement faible et vulnérable, pour s'immerger dans l'obscurité la plus profonde par amour pour nous. Pour comprendre cela, il faut que l'homme abandonne sa superbe, prenne conscience de son péché, et laisse le Saint Esprit accomplir son œuvre d'illumination.

Aucune autre religion ne s'approche même vaguement de cette idée d'un Dieu qui passe volontairement par la souffrance et la mort, qui s'offre à la cruauté de ses créatures pour que l'homme puisse être sauvé et vivre une vie d'homme nouveau ressuscité.

Pour un musulman par exemple, tout ce que je viens de dire est du plus grand ridicule et est même blasphématoire.

En fait, ce que le musulman dénonce comme blasphème, les chrétiens que nous sommes, le chérissent de tout leur cœur : Dieu a souffert, Dieu souffre, Dieu a des blessures !



Si nous sommes honnêtes deux minutes, la réponse du livre de Job – que l'on pourrait résumer ainsi :

« Dieu sait ce qu'il fait, tiens-toi tranquille et fais-lui confiance » est insuffisante. Parce qu'elle est trop froide, trop impersonnelle et ne nous permettrait pas de surmonter les souffrances liées à cette terre. Nous avons besoin de la révélation du NT parce qu'il nous offre bien plus d'éléments pour « survivre aux terreurs de la vie » selon l'expression du sociologue Peter Berger.

Le NT nous dit bien entendu que nous nous sommes détournés de Dieu, mais il nous montre également de façon éclatante qu'il ne nous a pas abandonnés, bien au contraire ! Puisque le christianisme est la seule religion à proclamer que Dieu est venu sur terre en Jésus-Christ pour être soumis à la souffrance et à la mort. Comprenons-nous ce que cela signifie ? Cela veut dire que même si nous ne comprenons pas la raison pour laquelle Dieu tolère le mal et la souffrance - je parle ici essentiellement à un niveau humain, théologiquement, bibliquement, nous savons pourquoi il le tolère encore – nous savons au moins que les choses ne sont pas comme ça parce que Dieu ne nous aime pas ou qu'il ne se soucie pas de nous.

Notre bonheur ultime, celui que nous connaissons dans le royaume de Dieu, lui importe tellement qu'il a accepté de se plonger dans une souffrance abyssale. Il nous comprend, il a vécu sur cette terre et il promet qu'un jour il effacera toute larme de nos yeux (**Apocalypse 21 : 4**).

Vous me direz peut-être : « ce n'est qu'une promesse ! » C'est vrai, mais l'accomplissement d'une promesse ne dépend-elle pas toujours de la crédibilité et de la dignité de celui qui fait la promesse ?

Vous pourriez aussi me dire que tout ce que je viens de dire ne répond qu'à moitié à la question : pourquoi la souffrance ? Oui, mais il s'agit de la moitié dont nous avons besoin. A titre personnel, lorsque je souffre, il m'importe peu de savoir tous les rouages et toutes les implications humaines et cosmiques liées à cette souffrance, il me suffit de savoir que Dieu m'aime.

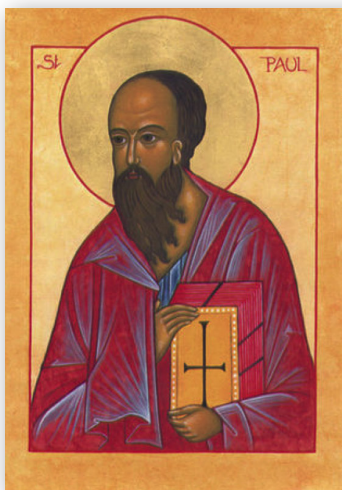
De toute manière, comme je l'ai déjà évoqué, nos pauvres petits cerveaux étriés ne pourraient comprendre toutes les raisons de Dieu, quand bien même il nous expliquerait les choses.

Un enfant de trois ans ne peut pas comprendre pourquoi ses parents autorisent ou non certaines choses.

Mais même s'il ne comprend pas tout, il est capable de percevoir que ses parents l'aiment et qu'il peut leur faire confiance. Cette sécurité est tout ce dont il a besoin.

Vous aurez compris que la différence entre Dieu et nous est infiniment plus grande que celle qui existe entre un parent et son enfant. Après tout, je suis de la même nature que mon enfant, alors que Dieu n'est pas de la même nature que moi. Nous ne devrions donc pas nous attendre à comprendre tous les desseins de Dieu. Par contre, nous savons qu'il nous aime par l'Évangile et la croix de Jésus-Christ plantée en plein milieu. C'est de cela que nous avons le plus besoin.

Je le répète, quand nous doutons de Dieu, c'est toujours de son amour dont nous doutons. Dieu m'aime-t-il par exemple lorsque je perds un être cher ? Oui, et la preuve c'est qu'il nous a donné Jésus :



« Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »
Romains 5 : 8

On peut déduire de ce verset que si Dieu ne nous a pas privés de son propre Fils, il ne nous privera pas non plus de quoi que ce soit d'indispensable !

Si le but du jeu, c'est de gagner notre confiance, Dieu ne se l'est-il pas acquise d'ores et déjà par les plaies à vif de son Fils ? Par les épines enfoncées dans son crâne ? Par le fouet et les clous ? Par notre nom prononcé par ses lèvres asséchées par la soif ? Pourquoi ne nous donnerait-il pas ce qu'il nous a promis puisqu'il a déjà donné celui qui lui était le plus précieux ?

La mort de Jésus nous dit que notre monde est dans les ténèbres. Et ces ténèbres, nous faisons tout pour les tenir à distance, mais c'est illusoire, elles finissent toujours par nous rattraper. Et dans ce cas, croyez-moi, nous aurons besoin de quelque chose de plus grand que notre compréhension des événements, nos capacités ou notre pouvoir.

Il est clair que les avancées scientifiques nous aident dans certains domaines à mieux supporter la maladie, la douleur et même l'approche de la mort.

Mais malgré cela, comme le fait dire Tolkien à l'un de ses personnages :



« Toujours après une défaite et un répit, l'Ombre prend une autre forme et croît à nouveau. »

Il a raison. Le mal est polymorphe, il peut prendre différents aspects et même, certains très sympathiques. La science, je l'ai dit, est dans bien des cas une bénédiction de Dieu, mais elle peut également être utilisée à de mauvaises fins.

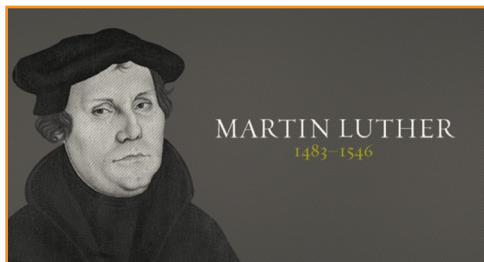
On sait que l'énergie atomique a été un bienfait pour l'humanité, mais l'on sait aussi l'usage qu'on en a fait à la fin de la deuxième guerre mondiale. Deux bombes larguées sur deux villes japonaises faisant des centaines de milliers de morts, des centaines de milliers d'irradiés, et des générations de descendants portant dans leur bagage génétique l'héritage du nucléaire.

Le monde a tremblé pendant des décennies sous la menace d'une guerre nucléaire. Et je ne parle pas de ce qu'encore aujourd'hui, un réseau terroriste ou un régime totalitaire pourrait faire d'une telle arme.

Cela veut dire une chose, c'est que chaque fois qu'un nouveau progrès combat un aspect du mal, celui-ci trouve toujours le moyen de se réinventer et de revenir sous une nouvelle forme ! Car le mal et l'obscurité de ce monde viennent en grande partie de nous-mêmes. De là, la difficulté de le guérir, même si un jour ce sera le cas.

« Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle il y avait la vie, et cette vie était la lumière des êtres humains. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. » Jean 1 : 1-6

La lumière de Dieu n'a jamais cessé de briller au sein de ce monde, mais les ténèbres, comprenez l'humanité devenue ténèbres, n'en veut pas. Elle n'en a même pas voulu lorsque le Dieu de lumière en personne est venu la visiter.



Martin Luther disait que la race humaine est courbée sur elle-même. Nous sommes si profondément et instinctivement centrés sur nous-mêmes que nous ne nous en rendons même pas compte. Ce repli sur soi est la source d'une grande partie de nos souffrances et de nos maux. Cela va de la violence globale constatée en ce monde aux massacres de masse qui font la une des tabloïds, en passant par les raisons pour lesquelles votre mariage rencontre tant de difficultés.

Le philosophe John Gray est athée mais sur ce point, il est d'accord avec la Genèse :

« Comparé au mythe de la Genèse, le mythe moderne qui veut que l'humanité soit en marche vers un avenir meilleur n'est que superstition. Comme la Genèse nous l'enseigne, la connaissance ne peut pas nous sauver de nous-mêmes. Si notre connaissance s'est accrue, cela veut seulement dire que nous avons plus de latitude pour réaliser nos fantasmes...

Le message de la Genèse est qu'aucun progrès n'est possible dans les domaines essentiels de la vie, nous ne pouvons que lutter sans fin contre notre nature. »



Comprenez-vous maintenant ce qui serait arrivé si Jésus était venu l'épée à la main, anéantir toutes les sources du mal et de la souffrance ? Aucun être humain n'aurait survécu.

Si malgré tout, vous continuez à trouver cela injuste, je vous répondrais que vous ne connaissez ni votre capacité de nuisance, ni votre cœur.

Heureusement pour nous, Jésus n'est pas venu apporter la justice, il est venu la produire. Il n'est pas venu avec une épée, des clous ont par contre percé ses mains et ses pieds.

Le christianisme enseigne depuis des siècles que Jésus est mort à la croix à notre place - c'est là notre place chaque fois que nous péchons et jugeons les autres qui font la même chose. Autrement dit, à chaque seconde, parce qu'à chaque seconde de nos vies, nous ne sommes que des pécheurs.

C'est à la croix qu'il a subi la punition pour nos péchés, afin de pouvoir un jour revenir sur terre et mettre fin au mal sans avoir à tous nous détruire.

Jésus n'est pas venu avec un programme politique destiné à mettre fin à l'oppression romaine, aussi séduisant cela aurait paru aux yeux des Juifs de l'époque, ou que cela pourrait encore paraître à certains aujourd'hui, attendant le même type de messie tant il est vrai que depuis des siècles, on essaie de récupérer Jésus pour en faire sa possession propre.

Il n'est pas venu faire ce que nous pouvons et devons faire : combattre les avancées du mal. Son programme était bien plus radical. Il est né en ce monde, est mort sur la croix et est ressuscité d'entre les morts pour mener à bien le plan.

Sa mort et sa résurrection ont créé un peuple, l'Église, qui a désormais la capacité unique de diminuer le mal qui réside dans son propre cœur et de s'opposer sans se lasser au mal qui règne dans sa communauté et sa société.

Cela a été rendu possible parce que le Fils de Dieu a pris part à la souffrance humaine pour inverser le mal et pour, un jour, en finir définitivement avec lui, le péché, la souffrance et la mort.

L'apôtre Jean, dans le passage que nous avons lu tout à l'heure, dit que Jésus est la lumière du monde. A condition d'avoir compris que vous demeurez dans son amour et que rien ne peut vous arracher de sa main (**Romains 8 : 38-39**). Qu'il vous amènera un jour dans la maison de son Père, afin d'avoir un avenir avec Lui. Si vous croyez profondément cela. Si c'est ce qui est à la source de votre être, alors, et alors seulement, il sera une lumière pour vous quand toutes les autres lumières se seront éteintes.

Son amour pour nous aujourd'hui, et cette espérance infaillible en l'avenir, sont vraiment une lumière qui luit au sein des ténèbres et nous permet en toutes circonstances de voir le chemin, d'apercevoir la lumière.